

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

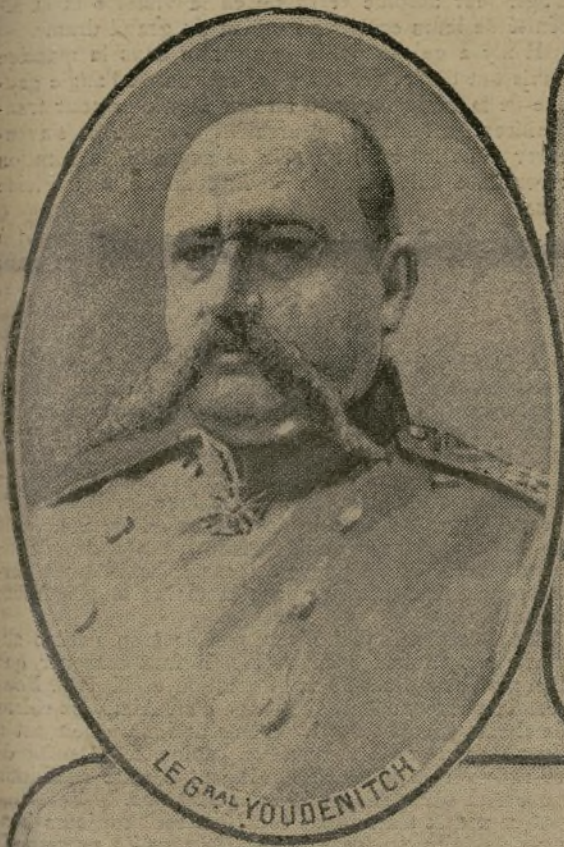
ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court c'est qu'il m'en ait dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph: WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS

ERZEROUM EST PRISE



LE GÉNÉRAL YODENITCH



UNE TRANCHEE RUSSE AU CAUCASE



LE GRAND-DUC NICOLAS



VUE GÉNÉRALE D'ERZEROUM

Erzeroum est aux mains de nos alliés les Russes! La victoire remportée par les troupes du grand-duc Nicolas, vice-roi du Caucase et de son chef d'état-major, Youdenitch, aura une influence considérable sur les développements de la guerre. Elle porte aux espoirs et aux ambitions turques un coup fatal. Et, par voie de conséquence, elle atteint dans leurs œuvres vives les grands projets qu'avaient les Empires du Centre sur les champs de bataille de l'Orient.

(Vues d'Erzeroum, extraites du Tour du Monde HACHETTE et C^{ie}, éditeurs.)

Les projeteurs

Je n'ai jamais entendu plus de considérations sur l'avenir lointain de la France et plus de projets à très long terme que depuis cette guerre où les destinées de la France sont en jeu.

Ils viennent me voir; car ils savent que « j'écoute bien » et ils me confient leurs longs espoirs et leurs vastes pensées.

L'un trace, pour ainsi parler, la France économique de 1920. Il voit renaître le commerce, l'industrie, l'agriculture, et entre dans le détail des moyens par lesquels ils pourront renaître; et le tableau est enchanteur et les moyens et procédés ne me paraissent pas, vraiment, si chimériques.

Cet autre s'attache aux choses militaires et me démontre, d'après les fautes faites et les inspirations heureuses, quelle nouvelle organisation des forces armées la guerre aura suggérée et indiquée aux intelligences compétentes.

Et celui-ci aussi me semble voir clair et raisonner juste.

Tel autre a la vision de l'art et de la littérature d'après la guerre. Il les voit, purifiés par l'épreuve subie, virilisés, fortifiés, marqués d'une plus noble empreinte et d'un caractère plus respectable. Il voit une littérature et un art à la Carneille et à la Poussin sortir des traverses actuelles et imposer à l'Univers entier l'hégémonie morale de la France.

Et celui-ci encore me plaît singulièrement et je le prie de croire qu'il prêche un converti, mais un converti qui est très heureux d'être prêché de la sorte.

Un autre enfin se préoccupe des mœurs générales de la nation et ne doute point qu'elles ne soient singulièrement améliorées et raffermies et ennoblies par le souvenir pénétrant et des malheurs subis et des héroïsmes qui se sont révélés. N'est-il pas impossible que la France ait vu ce qu'elle voit aujourd'hui et qu'elle reste au même point de conscience, pour ainsi parler, et au même point de moralité? N'est-il pas naturel qu'elle s'inspire de l'exemple de ses enfants; qu'elle reste, jusqu'au sein de la paix, la nation des grandes maximes et des grandes vertus?

Et celui-ci encore voit trop comme réalisé ce que je souhaite pour que je ne lui donne pas pleinement raison.

Et l'autre, enfin, qui a sur la plupart des Français cette supériorité, ou, relativement à la plupart des Français, cette différence qu'il s'occupe de politique étrangère, se félicite hautement de ce que la France a enfin resserré ses relations avec les peuples qui ont des intérêts communs avec elle, a multiplié les occasions de converser et de s'entendre, a pris ainsi des habitudes d'où sortira dans l'avenir, pour se maintenir indéfiniment, une nouvelle méthode diplomatique.

Et ce diplomate d'arrière ne me plaît pas médiocrement.

Mes faiseurs de projets me sont donc, tout compte fait, très agréables; cependant ce que je n'ai pas le courage de conseiller de vive voix à chacun d'eux, par la plume je le recommande à tous. Ne nous égarons point — ou que ce ne soit qu'un instant — aux zones lointaines de l'avenir. Songeons toujours au présent, qui, sans doute, veut qu'on y pense. Cherchons — chacun peut le faire toujours sans danger et quelquefois utilement — tel remède à tel défaut, tel redressement à telle incorrection. Appliquons notre esprit à l'actuel et à l'urgent. Essayons d'être pleinement pratiques et ingénieusement circonstanciés. Le temps n'est pas des « considérations inactuelles » comme dirait Nietzsche. Il est aux topiques, il est aux « actes du jour », si je me permets d'inventer cette locution.

Faisons, chacun à son poste, chacun selon ses moyens, tout ce que nous pourrons pour que la journée soit utile. *Carpe diem*, disaient les épicuriens antiques. *Imple diem*, dirai-je tout à l'inverse. Et, donnant au mot *ordre* un sens particulier, je dirai : il faut écouter l'ordre du jour, l'ordre qu'il donne, l'avertissement qu'il nous fait. Oui, de temps en temps, rarement, laissons un projet de lointaine réalisation flotter aux surfaces de notre esprit; mais avant tout, mais surtout, écoutons l'ordre au jour.

Emile Faguet.
de l'Académie française.

Ce que l'on dit

En attendant...

Le « Veilleur » d'Excelsior racontait hier une bien jolie histoire d'un fournisseur aux armées « plus habile que scrupuleux » qui vient d'acheter en Touraine un château princier, de deux académiciens et d'une charmante actrice. Les épigrammes spirituelles que les trois invités inscrivirent sur l'album du Turcaret sont d'une louable malignité; l'aventure est amusante; mais elle suggère aussi quelques réflexions. Et c'est pourquoi le Veilleur a deux fois bien fait de la conter.

Il n'est pas mauvais de blaguer un parvenu peu délicat, c'est une petite consolation pour la morale; mais on ferait mieux encore de n'aller point chez lui. « Que nous nous pardonnons aisément nos fautes quand la fortune nous les pardonne! » écrivit l'un de ces spirituels convives du Turcaret. Evidemment! Mais si le Turcaret avait compris, il eût pu ajouter en marge: « D'autant plus qu'en acceptant mon hospitalité les honnêtes gens donnent l'exemple à ma propre indulgence. »

Nous devrions tous faire en sorte qu'il soit bien démontré que l'on peut acheter des châteaux, non point la considération. Et si le silence des peuples est, comme on le dit, la leçon des rois, l'abstention des personnes irréprochables devrait être celle des écornifleurs heureux.

La société anglaise, plus sévère que la nôtre, applique rigoureusement ce principe jusqu'à la seconde génération. A la troisième, ma foi, il en redevient comme chez nous... Ce n'est point qu'on pardonne, mais on oublie. Ou plutôt, on ne sait plus!

Pierre Mille.

La lecture des questions écrites posées aux ministres à l'Officiel par les parlementaires est parfois suggestive.

Un député demandait ainsi hier, au ministre de la Guerre, s'il n'avait pas donné aux chefs de corps des instructions les invitant à ne plus envoyer en première ligne les sergents-majors de leur régiment et pourquoi certains chefs de corps de la 3^e division n'ont tenu aucun compte de ces instructions et continuent à envoyer les sergents-majors dans des postes qui sont à moins de 150 mètres des lignes ennemies. Le ministre répondit que le sergent-major doit, en principe, et sauf dans certaines circonstances spéciales, se trouver auprès du capitaine.

La question et sa réponse nous montrent ainsi qu'il s'est trouvé dans la 3^e division un sergent-major pour se plaindre à son député d'avoir été envoyé dans un poste à moins de 150 mètres des lignes ennemies et, fait plus grave — car nous sommes en guerre depuis dix-huit mois — un parlementaire pour demander à ce sujet des explications au ministre!

Ce député a-t-il tout au moins conscience de l'injure qu'il fait à l'immense majorité des sergents-majors de l'armée française? Car pour un qui se plaint d'avoir été posté à 150 mètres de l'ennemi, combien en est-il qui se battent, participent aux attaques à la grenade, aux assauts à la baïonnette et qui en sont fiers?

Les collégiens d'Amérique n'ont que des notions vagues sur le drame qui se déroule en Europe, s'il faut en croire les réponses recueillies dernièrement par un inspecteur universitaire de New-York.

« Où est située la ville de Salonique? » La plupart des boys répondirent: « En Pologne! » « Qui est Venizelos? » Pour les uns, il est un des généraux français; d'autres en font un rebelle mexicain. « Et Viviani? »

« C'est un Italien! » « Et qui a le haut commandement en France? » Ici, il y a divergence, surtout sur les prononciations: « Joffree, Joffrey, Geoffrey. »

Quant à M. Poincaré, plusieurs élèves déclarèrent qu'il était un grand artiste français.

Ne rions pas trop de ces bêtises. Pensons aux stupéfiantes réponses qu'entendent parfois les examinateurs de la Sorbonne. Ces coq-à-l'âne ne sont pas tous des inventions de journalistes. Travaillons à faire l'éducation pratique de nos enfants. Il est bon que nos fils puissent, au besoin, citer du Cicéron ou de l'Homère. Les humanités sont dans la vieille tradition française et nous ne les abandonnerons pas.

Toutefois, il est fâcheux qu'un potache « de la classe 18 » reste bouche bée lorsque vous avez l'indiscrétion de lui demander quelles sont les attributions d'un conseiller de préfecture ou d'un substitut.

Londres, malgré la guerre, a gardé le goût de bien des plaisirs de la paix. C'est ainsi — pour ne citer que cet exemple — que l'on s'invite aujourd'hui plus que jamais à des thés charmants, très fréquents, et où les hôtes sont aussi nombreux qu'enjoués.

On dîne aussi comme par le passé, et en frac, et en toilette de soirée. Ces réceptions sont fort gaies. Les Londoniens veulent marquer par cette façon d'agir leur absolue certitude en la victoire et la sérénité de leurs esprits au milieu du grand drame.

Il n'y a qu'une petite innovation dans la manière qu'ils ont d'adresser leurs invitations. A l'angle gauche de la carte, en haut, on fait imprimer pour tranquilliser les amis qui pourraient craindre de s'aventurer dans les rues un soir de zepelin, la mention rassurante s'il en fut: « Full Moon »: Pleine lune.

... Et l'on sait que les zeps ne se risquent pas à survoler le Royaume-Uni lorsque la lune est dans son plein.

CHIENS

A Berlin, il y a deux mille chiens de luxe et qui mangent. Cela leur fait, aux yeux du peuple, un double tort, et les journaux socialistes leur reprochent amèrement, d'abord, d'être des bêtes inutiles, ensuite, de ne pas vivre sans manger.

Si la polémique continue, tout porte à croire que les chiens auront le dessous. De luxe qu'ils sont, ils risquent fort de devenir des chiens en terrine. Mais les deux avantages qu'ils présenteront, alors, de ne plus manger et de pouvoir l'être, réhabiliteront certainement leur mémoire dans la divine et goinfreuse Allemagne.

Toutefois, puisqu'il n'y a pas de trop petites supériorités, en temps de guerre, il faut marquer que l'on n'a pas agité à Paris la question « chiens ». Pour certaines races, même, c'est l'âge d'or. Ainsi, les chiens de chasse engraisseront; les chiens de luxe « courent » depuis deux ans à l'exposition canine. Et il suffit de se rappeler la tête qu'ils faisaient à cette exhibition pour être sûr qu'ils ne la regrettent pas.

Quant aux chiens tout court, ils sont toujours heureux de faire, en toute liberté, leur petite promenade hygiénique.

Malgré donc qu'il y ait, au long des tranchées, tant de poilus encore sans marraine, les Parisiennes ont tout le loisir d'élever des chiens et de les nourrir à leur fantaisie. Mais on devrait souhaiter que celles qui usent de ce droit poussent le soin jusqu'à donner à leur petit chien une éducation appropriée au temps de guerre.

Et si seulement on les dressait « au silence », nous serions délivrés de ce menu, mais irritant spectacle qu'offre un petit roquet qui aboie furieusement pour une jambe absente.

Certes nos chiens sont amis du classique et ils ont, sinon l'amour, du moins l'habitude de la symétrie. Ce n'est pas une raison pour qu'ils se permettent, dans leur langage, de dire à ceux que nous entourons de vénération:

« Je vois bien que vous n'êtes pas comme les autres et il convient que j'en aboie triomphalement. » — H. DU TAILLIS.

Les journaux allemands se plaisent à raconter que l'arrivée de leurs troupes à Lille fut triomphale.

Et, entre autres anecdotes, ils insistent sur ce point que, lors de l'entrée des officiers de cavalerie, quelques jeunes filles voulurent tenir les rênes de leurs chevaux.

Nous ne savons si quelques Allemandes, mandées tout exprès, se prêtèrent « patriotiquement » à cette manifestation théâtrale. Mais il est un épisode que les Allemands ne racontent pas. Dignes émules de l'instituteur Kahn, qui, à Lunéville, se précipita au-devant des troupes allemandes en brandissant un drapeau français, plusieurs habitants de la capitale des Flandres marchèrent au-devant de l'armée d'investissement, drapeau en tête et en criant: « Vive la France! »

On se précipita sur eux, on les ligota. Et le lendemain, à la kommandantur, il fut question de leur sort. L'avis du nouveau « gouverneur » prévalut. Il ne fit pas fusiller, comme on l'avait fait pour Kahn, les courageux bourgeois.

— Qu'on leur donne simplement la schlague! fit le « gouverneur ». Assez d'héros!...

« Assez de héros!... » Ils commencent à trouver que nous en avons trop!...

Le Veilleur.

UN DEBAT QUI AURA LIEU
CET APRES-MIDI A LA CHAMBRE

COMMANDEMENT ET CONTROLE dans la zone des armées

La Chambre sera appelée, aujourd'hui, à se prononcer sur une proposition de résolution de M. Abel Ferry, qui est ainsi conçue :

La Chambre invite le gouvernement à faire respecter l'exercice de son droit de contrôle sur toutes les forces nationales mobilisées.

Dans le rapport qu'il présente sur sa proposition, au nom de la commission de l'armée, M. Abel Ferry déclare n'avoir d'autre but que d'appuyer et d'aider l'action gouvernementale.

Celle-ci, écrit-il, s'exerce dans des conditions difficiles et délicates. Depuis un an et demi, des habitudes se sont enracinées : le gouvernement s'efforce de les dénouer plutôt que de les trancher : il ne peut y parvenir : les documents que nous publions l'attestent. Pendant qu'il poursuit ses efforts pour faire tomber la funeste barrière qui sépare la zone des armées de la zone de l'intérieur, le temps passe, la bataille approche, et chaque jour fait la preuve que, sans la collaboration du Parlement, le gouvernement est impuissant à reprendre le contrôle de la guerre.

M. Abel Ferry rappelle que la commission, sur l'initiative d'un de ses membres, eut devoir adresser aux divers sous-secrétaires d'Etat une demande relative à leurs attributions dans la zone des armées. M. Joseph Thierry, sous-secrétaire d'Etat au service de l'Intendance, répondit que ses pouvoirs sur le corps des intendants de la zone des armées étaient nuls, étant entièrement absorbés par le général en chef et le Grand Quartier Général. Le sous-secrétaire d'Etat au service de Santé répondit que ses pouvoirs ne lui permettaient pas d'ordonner des inspections du service de santé dans la zone des armées et qu'il ne pouvait prendre, à l'égard des officiers de ce service dans la zone des armées, aucune sanction sous sa seule responsabilité.

Après avoir dit qu'il n'est presque pas de réunion où les membres de la sous-commission des armements de l'armée et du budget ne constatent les fâcheux effets pour la défense nationale d'une séparation étanche entre la zone des armées et l'arrière, situation qui oblige le haut commandement à faire une besogne d'administration pour laquelle il n'est pas préparé et l'empêche pendant ce temps de faire une besogne de guerre à laquelle il est préparé, M. Abel Ferry ajoute que la commission a conclu, à l'unanimité des membres présents, à la discussion immédiate de sa proposition de résolution.

LES DEBUTS D'UNE CAMPAGNE PRESIDENTIELLE

Le sénateur Root contre le président Wilson

La campagne présidentielle aux Etats-Unis vient d'être ouverte par un discours de M. Elihu Root, sénateur, ancien ministre des Affaires étrangères, et l'un des chefs du parti républicain. Il n'est pas sûr que M. Root soit candidat contre le président Wilson, qui a accepté de se représenter au nom du parti démocrate, mais on ne peut nier que sa situation politique ait considérablement grandi dans ces derniers temps.

Président de la section de droit international du Congrès scientifique panaméricain, réuni à Washington au début de janvier 1916, il prononça alors, devant tous les délégués des deux Amériques, une allocution très remarquée contre les violateurs de la neutralité belge; il vint de reprendre ce thème, déclarant de plus que l'agression allemande contre la Belgique intéressait directement les Etats-Unis.

Quel qu'ait été le soin du président Wilson de tenir l'équilibre neutraliste, il devient probable que les élections présidentielles se feront sur les questions soulevées par la guerre européenne et non pas sur le tarif douanier ou sur la question mexicaine.

Le *New-York Times* reconnaît qu'un grand nombre d'Américains pensent comme M. Root et expriment la même opinion dans des lettres qui sont adressées aux journaux. Plusieurs ne se gênent pas pour dire que l'attitude du président Wilson est dictée par un calcul électoral et qu'il désire s'assurer les voix des Germano-Américains.

LIRE A LA PAGE 4 :

La prise d'Erzeroum annonce une phase nouvelle de la guerre.

DANS L'ETAT-MAJOR DE L'ARMÉE SUISSE



Nous avons annoncé hier que le chef d'état-major de l'armée suisse, colonel von Sprecher, qui, par deux fois déjà, a offert sa démission au Conseil fédéral, renouvellerait et d'une façon irrévocable ce geste au lendemain de la sentence du tribunal dans l'affaire des colonels. On parle, pour le remplacer, du colonel Audéoud, dont on voit, à gauche, la photographie; à droite, le colonel von Sprecher.

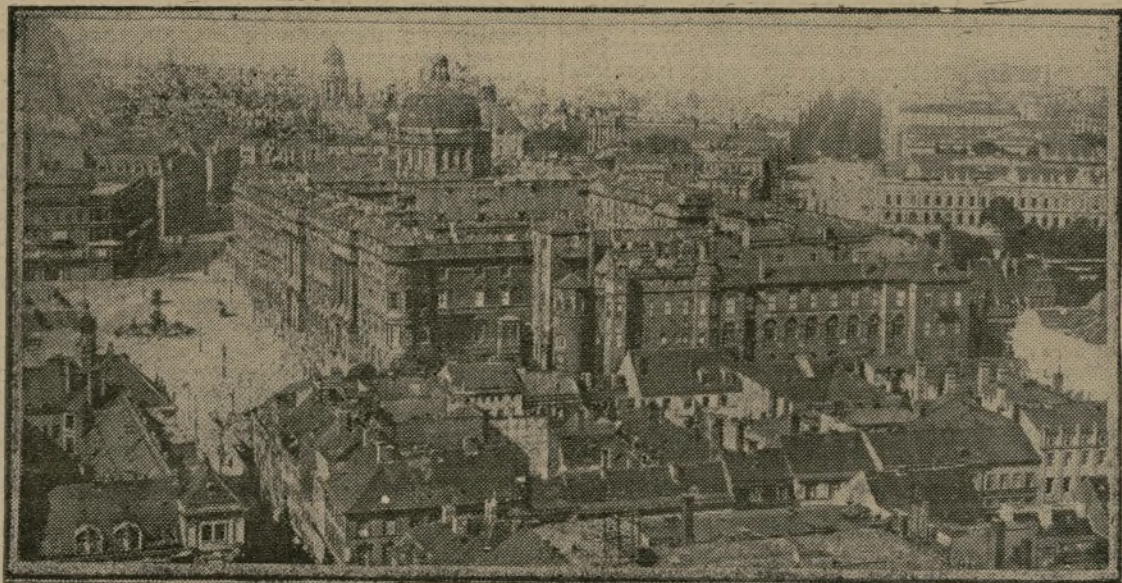
AOUT 1914 -- JANVIER 1916

Dix-huit mois à Berlin

SOUVENIRS D'UNE FRANÇAISE

II

La déclaration de guerre et les belles illusions du début.



UN ASPECT DE BERLIN

Le 29 juillet 1914, je me trouvais à Copenhague. Après avoir passé quelques semaines sur une plage suédoise, j'avais voulu assister à la réception prévue pour le président Raymond Poincaré, retour de Russie. Mon désappointement fut profond, lorsque j'appris que les fêtes étaient décommandées et que le président rentrerait directement en France, en raison de la rupture entre l'Autriche et la Serbie.

Cependant, assez ignorante des complications de la politique internationale et très éloignée, en tous cas, de penser qu'un conflit général pût éclater si tôt, je rentrai à Berlin, où j'arrivai le soir du 29 juillet.

Malgré l'heure tardive, je constatai avec surprise que des groupes extrêmement nombreux et exceptionnellement bruyants attendaient, dans la rue, que parussent les éditions spéciales des journaux. Les cafés regorgeaient de monde et la ville présentait une agitation inusitée. Dès lors, j'eus le sentiment que des événements infiniment graves se préparaient.

Le lendemain, ce fut bien autre chose. Dans l'après-midi, je me trouvais à l'hôtel Bristol, où l'affluence est toujours grande, et où l'on a chance d'apprendre les nouvelles. J'y rencontrai plusieurs personnalités allemandes, et notamment une « Excellence », le gouverneur général des possessions allemandes de l'Afrique. Dans ce groupe, composé d'hommes âgés et d'esprit rassuré, on émettait des

poir que tout pouvait encore s'arranger et l'on tentait — déjà! — de rejeter sur la Russie la responsabilité du conflit. L'argument était d'ailleurs assez puéril, puisqu'il consistait à faire observer que les grandes manœuvres russes, dix mois auparavant, s'étaient déroulées en Pologne... A une table voisine, un autre groupe, composé d'officiers en uniforme, déclarait au contraire que la guerre était inévitable et en exprimait une joie sans bornes. « Il n'est que temps, disaient ces officiers, de mettre un terme aux crimes serbes en Autriche et aux complots dirigés contre la puissance allemande par la Russie, et la France, sa complice... »

Dans la rue, le tumulte allait grandissant. Tout Berlin était dehors, *unter den Linden*, et hurlait des acclamations en l'honneur du kaiser et de la famille impériale. Les femmes étaient plus enragées que les hommes. Elles brandissaient leurs mouchoirs et leurs sacs à main, en signe d'allégresse. Quand passait une auto de la cour, c'était du délire. Et la bière coulait à flots.

Le lendemain, je revins au Bristol. Malgré la profonde angoisse que j'éprouvais, je voulais savoir. L'effervescence s'était encore accrue. On attendait une proclamation du kaiser. Cette proclamation vint en effet. Elle disait, en termes assez ambigus, que l'Allemagne ne voulait pas la guerre, mais qu'elle était menacée par ses ennemis et qu'il fallait s'attendre à tout. Suivaient des phrases assez vagues, qui montraient l'orgueil de l'em-

pereur et son mysticisme féroce; il y était question de la grande Allemagne et de la préférence que lui accordait le Dieu des armées. Mais il n'y était pas parlé encore de mobilisation. Cependant, des régiments partaient vers les frontières, les officiers de réserve étaient rappelés d'urgence; la mobilisation commençait à s'opérer sournoisement, avant qu'elle fût édictée. La population accueillait la proclamation impériale par des hurras sans fin. « La guerre! Nous voulons la guerre! » criaient les hommes, les femmes, même les enfants!...

Ce fut le lendemain, samedi 1^{er} août, que la mobilisation fut officiellement décrétée. J'étais encore au Bristol. On attendait, pour 4 heures de l'après-midi, une nouvelle proclamation de l'empereur et l'on savait que, de cette proclamation, sortirait la guerre ou la paix... A 4 heures, tout le monde quitta l'hôtel, pour aller aux nouvelles du côté du palais impérial, et je restai seule, dans une angoisse aisée à concevoir. Enfin, un de mes amis, appartenant à une nation neutre, et dont les sympathies vont à la France, entra et me dit: « C'est la guerre! » Et il me conta que le kaiser, entouré de l'impératrice, du kronprinz et des autres membres de la famille impériale, venait d'apparaître sur le grand balcon, au premier étage du palais, et avait proclamé que les événements l'obligeaient à déclarer la mobilisation générale des armées de terre et de mer... A ce moment, l'hôtel s'emplit à nouveau de la foule des Allemands en délire, qui se mirent incontinent à rectifier la carte d'Europe... C'était trop. Je m'enfuis chez moi et je n'en sortis de longtemps.

Mais les bonnes « amies » allemandes que je fréquentais avant la guerre ne me laissèrent pas sans nouvelles. Elles venaient chaque jour me rapporter fidèlement les informations les plus fantaisistes et les plus fausses dans l'imagination des journalistes allemands. Inapable de contrôler ces racontars, j'en éprouvais une détresse morale indescriptible. Dès le 2 août, une dame vint m'apprendre, avec la plus grande conviction, que le président Poincaré était assassiné, que la révolution était maîtresse de Paris, la Commune établie à l'hôtel de Ville, la mobilisation française sabotée par les socialistes. Et elle affecta de me plaindre et de m'accabler sous une pluie de paroles doucereuses: « Pauvre petite Mathilde, que vous devez être malheureuse de savoir votre pays dans un si lamentable état! » Je la vois encore, cette chère amie. Elle était d'une structure colossale, chassait du 42 et gantait du 8 3/4; sa face rouge et rebondie était tirée par un sourire hypocrite, tandis qu'elle guettait mes larmes prêtes à couler. Mais l'indignation me donna la force de faire bonne contenance et je lui répondis: Vous êtes meilleure que moi, ma chère; car, lorsque nos troupes entreront à Berlin, je ne vous plaindrai pas! »

La première déception que connurent les Berlinois (ils en devaient connaître bien d'autres!) fut la déclaration de neutralité de l'Italie. Dès lors il fut aussi dangereux d'être Italien que d'être Français ou Russe et les injures commencèrent de pleuvoir indistinctement sur les trois nations. Mais ce fut bien pis quand on apprit la décision de l'Angleterre de garantir, même par la force, la neutralité belge, puis la déclaration de guerre de la Grande-Bretagne à l'Allemagne. La foule se porta, hurlante, vers l'ambassade britannique. Des pierres furent jetées sur les fenêtres et la police eut grand-peine à empêcher des sévices plus graves.

Pendant ce temps, la physionomie de Berlin commençait à se modifier. Les autos étaient réquisitionnées, et il ne restait plus, dans toute la ville, que 500 taxis et quelques voitures commerciales. Déjà, les enseignes en langue française étaient remplacées par des enseignes en langue allemande. Déjà, l'on faisait provision de drapeaux pour fêter les victoires futures et la première bousse qui se produisit sur le marché porta sur le prix des drapeaux. Mais, l'on faisait aussi d'autres provisions, d'un caractère plus pratique: légumes, conserves, pâtes, etc. Cette prévoyance fut immédiatement contrariée par des mesures très sévères, le gouvernement ayant décidé l'acaparement par lui-même des produits alimentaires. Et l'on voyait des gens acheter successivement une livre de macaroni chez plusieurs épiciers, pour arriver à se constituer, malgré la loi, un stock intéressant.

Pourtant la vie paraissait normale à Berlin. Les hommes étant partis, les femmes continuaient à rire et à vivre en joie. Elles se réunissaient par groupes dans les restaurants et les théâtres, et bavardaient à qui mieux mieux. Le grand préoccupation semblait être de montrer qu'il n'y avait rien de changé dans la ville; on ne voulait pas paraître affecté par les événements, et l'on disait: « Voyez! on ne dirait pas que nous sommes en guerre!... » Et les plus sérieux, les mieux renseignés, exprimaient ainsi, dès le premier jour, leur opinion: « Le 2 septembre, nos troupes entreront à Paris. Après quoi, nous battrons les Russes et tout sera fini pour Noël. Ah! le joyeux Noël que nous fêterons à Berlin!... »

Mathilde Dumant.

(A suivre)

La prise d'Erzeroum annonce une phase nouvelle de la guerre

La place d'Erzeroum est tombée en cinq jours. Le souvenir de Przemysl et de son long siège nous détournait d'espérer un succès aussi rapide. La méthode employée a été celle qui avait réussi à nos ennemis devant Liège, Maubeuge et Anvers. Au lieu d'êtreindre à la fois sur toute son étendue la ceinture d'ouvrages qui entourait la place, on a exercé une poussée formidable sur un seul secteur. Il a cédé; l'assaillant s'est élancé par la brèche, les ouvrages voisins, pris à revers, n'ont pu tenir; le passage ainsi élargi a permis l'attaque directe du réduit central, qui s'est trouvé envahi avant d'avoir été investi.

Liège, Maubeuge et Anvers avaient succombé dès l'automne de 1914. Si les Russes n'ont pu profiter de la leçon l'hiver suivant devant Przemysl, c'est que les munitions nécessaires à ces furieux assauts leur manquaient. Elles ne leur manquent plus et ne leur manqueront



jamais à l'avenir. La prise d'Erzeroum est le premier symptôme de cette abondance et marquera le début d'une phase nouvelle.

On sait que la base de l'armée turque du Caucase se trouvait là et que les deux corps d'armée qui formaient le centre de cette armée s'étaient réfugiés, après leurs défaites réitérées du mois de janvier, à l'abri des forts qui viennent de tomber. Que sont devenus ces soldats? Une partie sans doute a capitulé; le reste devra se retirer vers l'ouest, par des chemins à peine frayés, sans ravitaillement, et sera difficile à rallier, car le soldat turc se démoralise vite quand il n'est plus solidement encadré.

Enfin, l'occupation d'Erzeroum livre aux Russes une bande de territoire dont la profondeur est d'environ cent vingt kilomètres, la largeur de deux cent cinquante, dans un pays où ils sont accueillis comme des sauveurs. C'est là, pour employer le langage de nos ennemis, un « gage » plus précieux que tous ceux qu'ils possèdent, parce qu'ici la conquête n'est pas le meurtre d'une nation, mais sa délivrance et sa résurrection.

Jean Villars.

Le bulletin de victoire

PÉTROGRAD. — Voici le texte du télégramme par lequel le vice-roi du Caucase a annoncé au tsar la prise d'Erzeroum:

« Dieu a accordé aux valeureuses troupes de l'armée du Caucase un si grand secours, qu'Erzeroum a été pris, après cinq jours d'assauts sans précédent. J'ai le bonheur inexprimable d'annoncer cette victoire à Votre Majesté Impériale.

» (Signé: NICOLAS.)

Les félicitations du président de la République

Dès que la nouvelle de la prise d'Erzeroum lui a été communiquée, le président de la République a adressé à S. M. l'empereur de Russie et à S. A. I. le grand-duc Nicolas ses félicitations pour l'importante victoire que les troupes russes viennent de remporter en Arménie.

Les commentaires de la presse russe

PÉTROGRAD. — Les journaux commentent la chute d'Erzeroum:

Le *Novoïe Vremia* dit que l'importance de cet événement est énorme, qu'Erzeroum est le noeud des meilleures routes dans diverses directions, le centre de l'administration militaire et un colossal dépôt de munitions et de vivres.

La chute d'Erzeroum, ajoute le même journal, ouvre aux Russes un large accès au nord et au sud; notre accès exercera une influence sérieuse sur l'action des Turcs en Mésopotamie et en Syrie; il déjouera tous les plans du haut commandement allemand.

Sans doute, les Turcs voudront réparer à tout prix le désastre qu'ils viennent d'essuyer, mais nous estimons qu'ils ne pourront pas amener des renforts avant deux mois; nous saurons utiliser ce délai.

La *Retch* dit que la prise d'Erzeroum crée une menace non seulement pour toute l'Asie-Mineure, mais aussi pour Constantinople.

Nous avons conquis, dit le journal, cette forteresse grâce à la manœuvre très adroite de notre armée, qui se présentait sous l'aspect d'une triple combinaison: immobilisation du centre de l'ennemi, débordement de ses ailes, envahissement des voies de communication.

La *Gazette de la Bourse* estime que la chute d'Erzeroum ne passera pas inaperçue à Athènes et à Bucarest, qu'elle servira de contrepoids aux intrigues allemandes, qu'elle aura sa répercussion en Perse et dans l'Afghanistan et qu'elle réjouira Paris et surtout Londres, car elle facilitera les opérations anglaises en Mésopotamie.

L'*Invalide Russe* dit que la prise si rapide d'Erzeroum est la preuve de l'état brillant de l'armée du Caucase et de sa haute combativité. Cette armée a fait un miracle dont on parlera longtemps dans l'histoire militaire.

La Belgique d'hier et celle de demain

La manifestation de Sainte-Adresse, dont nous avons parlé hier, appelle un bref commentaire sur les conditions dans lesquelles a été proclamée et garantie, jadis, la neutralité de la Belgique. Les « puissances garantes » sont les signataires du traité de Londres, du 19 avril 1839, dont l'article 7 est ainsi conçu: « La Belgique... formera un Etat indépendant et perpétuellement neutre ». Avoient signé ce traité: l'Angleterre, la Belgique, l'Autriche, la France, la Prusse et la Russie; le représentant de la Prusse était un Bülou, dont le cachet figure, sur l'acte original, entre ceux de Sebastiani (France) et de Pozzo di Borgo (Russie).

Rien n'est évidemment changé à ces stipulations du fait que, depuis 1871, le roi de Prusse porte aussi le titre d'empereur d'Allemagne. On voit d'autre part, en considérant les dates, pourquoi l'Italie et le Japon, qui ne pouvaient figurer au nombre des signataires de 1839, se sont associés, lundi dernier, aux déclarations des autres puissances de l'Entente, sous une forme particulière.

Le roi Albert, par un scrupule de délicatesse extrême, n'avait pas, jusqu'ici, proclamé son adhésion au pacte de Londres de 1914, par lequel les Alliés s'engagent éventuellement à ne pas conclure de paix séparée. Les démarches de Sainte-Adresse placent, désormais, la vaillante Belgique sur le pied d'une égalité parfaite avec les autres puissances associées contre l'impérialisme agressif des Germains; elles laissent prévoir que le royaume belge reconstitué intégralement par l'effort commun des Alliés, sera libre, à la fin des hostilités, de définir lui-même comme il l'entendra sa nouvelle situation internationale.

Louis Bacqué.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 17 Février (564^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Aucun événement important à signaler au cours de la nuit.

VINGT-TROIS HEURES. — En Belgique, tirs de destruction sur les organisations allemandes vers Steenstraete et en face de Boesinghe.

En Artois, aux abords de la route de Lihe, l'ennemi a fait exploser une mine dont nous avons occupé l'entonnoir.

Entre Soissons et Reims, nos batteries ont tiré sur des troupes en mouvement dans la région de Condé-sur-Aisne et bombardé les ouvrages ennemis au nord de Soissons.

Faible activité d'artillerie sur le reste du front.

Communiqué britannique

LONDRES. — Communiqué britannique du front occidental, 21 heures:

Pendant ces dernières vingt-quatre heures, canonnade des deux côtés et violent combat à coups de grenades à main entre le canal et la voie ferrée d'Ypres à Comines. Le combat continue. Autrement, la journée a été calme sur tout le front.

La capture d'hier concernant 600 yards de tranchée a été précédée d'un violent bombardement et de l'explosion de cinq mines qui ont rendu les tranchées intenable.

Les attaques, qui se sont livrées sur plus de 4.000 yards de front, ont été repoussées partout avec de grosses pertes pour les Allemands.

Une tranchée prise par les Allemands avait fréquemment changé de mains pendant l'année passée: pour cette raison, elle a été appelée « tranchée internationale ».

DERNIÈRE HEURE

Une escadrille française bombarde efficacement la ville de Stroumitza

SALONIQUE. — Une escadrille française, composée de treize avions, a bombardé hier, entre 2 et 3 heures de l'après-midi, la ville de Stroumitza et de nombreux campements bulgares aux alentours de la ville.

L'escadrille a lancé 150 obus qui ont causé des dégâts considérables et ont provoqué de nombreux incendies.

Bien que canonnée violemment, l'escadrille est rentrée indemne.

Narguant les avions ennemis, un "navire aérien" russe effectue un raid important

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

FRONT OUEST

Dans le secteur de Riga, un aérostat allemand, qui montait au nord-est de Répé, a été obligé de descendre, ayant essuyé le feu de nos grenades lourdes.

L'artillerie lourde ennemie a bombardé violemment, durant une demi-heure, la tête de pont d'Uzhull.

Dans le secteur de Dvinsk, nous avons réussi à produire deux explosions dans une batterie lourde de l'ennemi dans la région d'Iloukst.

Nous avons repoussé deux attaques allemandes dirigées sur Gorbounovka et dans le district nord de ce village.

Dans la région de l'Ivka supérieure, le feu de notre artillerie a enrayé les tentatives de l'ennemi pour tirer sur nos retranchements avec des lance-bombes.

Le 14 février, notre navire aérien a exécuté une attaque sur la ville et la gare de Podhaicy. Sept bombes, pesant chacune un poud, ont été lancées sur la gare. Cinq bombes de deux pouds et trois bombes d'un poud ont été lancées sur les dépôts de trains de la ville.

Des aéroplanes ennemis rencontrés par le navire aérien ont esquivé le combat et se sont enfuis.

Une tentative ennemie pour attaquer nos retranchements dans la région d'Usieczko a été repoussée.

Au nord de Pojan, l'adversaire a fait sauter un fourneau de mine. Après un combat à coups de grenades à main, l'entonnoir est resté en notre possession.

FRONT DU CAUCASE

Dans la région du littoral de la mer Noire, nos troupes ont délogé les Turcs d'une série de positions montagneuses. L'ennemi a été rejeté derrière la rivière Vitzesou.

Comme il a été rapporté hier, nos vaillantes troupes du Caucase ont enlevé neuf forts de la position de la Deve-Boinou, qui couvre la place forte d'Erzeroum. Elles ont capturé environ 70 canons, des munitions et des prisonniers.

L'état-major regrette d'être obligé de s'abstenir de l'énumération des noms de nos glorieux régiments qui ont délogé les Turcs à coups de baïonnette.

Ce succès se développe malgré la rigueur du temps et les obstacles locaux. Les Turcs s'empres- sent de venir en aide à Erzeroum de l'ouest et du sud. La partie méridionale d'Erzeroum est en flammes.

Dans la région de Khnys, notre offensive continue heureusement.

[Ce communiqué est antérieur aux dépêches qui nous ont appris, d'une façon certaine et officielle, la chute de la ville d'Erzeroum.]

Les représentants de l'Italie au Conseil des Alliés

Le conseil des ministres, tenu à Rome mercredi dernier, a discuté la question de l'envoi de délégués italiens au grand conseil de guerre à Paris. On croit que M. Tittoni et le général Porro sont désignés.

Un zeppelin aurait atterri en Hollande

AMSTERDAM. — Le *Tijd* annonce de Venlo qu'un zeppelin aurait atterri en territoire hollandais, entre Horst, près de Venlo, et Sevenum, au nord de Blerik.

Les Alliés ont le droit de ne pas désarmer leurs navires marchands

Telle est, n'en déplaise à Berlin, la thèse des Etats-Unis.

Mercredi dernier, le comte Bernstorff a soumis au gouvernement de Washington le dernier libellé de la note définitive de l'Allemagne, au sujet de la *Lusitania*, qui contient les modifications de style proposées par les Etats-Unis et une autre modification suggérée par l'Allemagne; c'est le texte dont nous parlions hier, et qui prête encore à bien des discussions.

Sur la guerre sous-marine, question beaucoup plus grave et surtout plus actuelle, le comte Bernstorff aurait suggéré à M. Lansing l'idée de retarder la mise en vigueur des récentes instructions de Berlin, pour permettre de nouvelles négociations. M. Lansing, sans s'arrêter à cette question de dates, a répondu que l'intention de l'Allemagne de couler sans avertissement les navires marchands armés remettait en question toute la controverse de la guerre sous-marine.

Les journaux américains, après avoir annoncé que le litige de la *Lusitania* était virtuellement réglé, s'étonnent de cette déclaration du ministre et la Bourse montre quelque nervosité, à l'idée que tout est à recommencer. C'est que les Américains ne distinguent pas assez nettement ce que les Allemands s'ingénient à embrouiller, d'une part le fait passé de la *Lusitania*, sur lequel l'entente est possible et d'ailleurs sans grande importance — et le régime de la guerre sous-marine, sur lequel les Allemands n'ont jamais fait aucune concession sérieuse.

Les Alliés ont le droit, étant données les règles actuelles, de refuser le désarmement de leurs navires marchands; le gouvernement fédéral n'a jamais eu l'intention d'apporter des modifications aux règles admises pour la guerre maritime, ni de les opérer sans le consentement de tous les intéressés.

Des propositions de paix ont-elles été faites à la Belgique?

LONDRES. — A la Chambre des communes, un député demande si le gouvernement n'a pas exercé une pression sur le gouvernement belge pour le dissuader de répondre aux avances allemandes; si des offres de compensations similaires à celles de l'ennemi n'ont pas été faites à la Belgique et si tous les Alliés y étaient parties.

Sir Edward Grey répond : « Cette déclaration, d'après laquelle une pression aurait été faite sur la Belgique ou qu'une offre aurait été faite à la Belgique, est, je crois, entièrement fausse. »

Un autre député demande si le premier ministre possède des informations officielles quelconques démontrant que des propositions de paix ont été faites à la Belgique.

M. Asquith répond que la légation de Belgique a publié le 2 février courant une déclaration démentant que des propositions de paix aient été faites par l'Allemagne au gouvernement belge.

Les Allemands prennent en Haute-Alsace des mesures de précaution

GENÈVE. — Le général Gaede, commandant en Haute-Alsace, renouvelle l'ordre de mettre en sûreté les bibliothèques et les archives de toutes espèces, notamment la Bibliothèque de l'Université de Strasbourg et déclare vouloir recueillir tous les documents.

Les victimes civiles de la guerre

GENÈVE. — Le *Berner Tagwacht* apprend que, depuis le commencement de la guerre, il a été exécuté, en Bohême, 720 civils; en Moravie, 245; en Galicie, 480; en Bukovine, 330; en Croatie, en Slavonie, 477; en Bosnie-Herzégovine, 800; en Dalmatie, 118; en Istrie, 90; à Trieste, 290; à Fiume, 60; en Trentin, 500. En tout, 4.000 exécutions capitales de civils, dont 500 femmes.

La tempête fait rage en Hollande

AMSTERDAM. — La tempête continue à faire rage dans le nord-ouest de la Hollande. Les dégâts sont considérables à Monnikendam, où les eaux s'en vont dans la ville. Les écluses entre Purmerend et Oostzaan sont complètement détruites.

La Grèce apprécie les dispositions amicales des Alliés à son égard

ATHÈNES. — Les accords virtuellement conclus entre les Alliés et le gouvernement grec au sujet de l'importation des marchandises nécessaires et des indemnités à payer pour les dommages causés à Salonique par les zeppelins ont produit un réel sentiment de satisfaction qui a sa répercussion dans le langage des journaux jusqu'ici hostiles à l'Entente.

Les gouvernements alliés s'étaient engagés, dès l'arrivée de leurs troupes sur le territoire de la Grèce, à indemniser le pays des dommages qui pourraient provenir de leur fait.

Bien entendu, cet engagement ne devait pas s'appliquer aux dégâts causés par les troupes ennemies germano-austro-bulgares. Toutefois, exceptionnellement et devant des nécessités particulièrement urgentes, le général Sarraïl pourrait être amené à venir dès maintenant en aide, par des secours, aux moins fortunés d'entre les petits propriétaires et commerçants grecs victimes des zeppelins ou avions ennemis. Les Grecs reconnaissent volontiers ce qu'il y a de libéral et de sympathique à leur égard dans cette interprétation.

L'Albanie est pleine d'écueils pour les Austro-Bulgares

D'après des dépêches d'Italie au *Daily Telegraph*, l'avance des Bulgares en Albanie est très lente, car les moyens de transport leur manquent, tous les bœufs ayant été réquisitionnés; de plus les Bulgares savent que Durazzo est plus difficile à attaquer qu'à défendre.

Les Alliés commandant l'Adriatique, les Autrichiens craignent d'avancer le long de la côte et d'être coupés. Les Bulgares n'ignorent pas que le général Sarraïl reçoit des renforts et prendra une offensive qui pourra leur porter un coup décisif.

D'autre part, des Monténégrins arrivés à Brindisi racontent que les Autrichiens ne font aucun progrès en Albanie, craignant d'avancer alors que le Monténégro n'est pas complètement occupé.

Dans les villes, les Autrichiens terrorisent les habitants et essaient de les acheter pour connaître l'endroit où se trouvent le prince Mirko et le général Martinovitch, qui dirigent une résistance très efficace.

L'occupation allemande à Monastir

ROME. — Le correspondant du *Messaggero* à Salonique dit que la cherté des vivres croît chaque jour à Monastir d'une manière effroyable; les troupes d'occupation elles-mêmes sont privées de moyens de ravitaillement. La farine, le sucre et le pétrole sont introuvables. Les expulsions ont lieu sur une vaste échelle, mais aucun excès véritable n'est à déplorer. Les frères lazaristes français ont été envoyés à Sofia. La sévérité de la surveillance bulgare s'est augmentée depuis le raid des aéroplanes français qui a provoqué des dégâts considérables. Monastir se trouve actuellement isolée et ne reçoit aucune nouvelle de l'extérieur.

La construction du railway de Monastir à Prilep à travers le col de Babouna, qui a été annoncée, n'a jamais été effectuée, par peur d'incursions d'automobiles blindées.

Le commandant militaire allemand a fait ériger le long de la route de la frontière grecque jusqu'aux portes de Monastir des barrières formées de fil d'acier et de petits wagons de tous genres renversés.

Les Bulgares se retranchent à Guevgueli

SALONIQUE. — Un sergent russe, prisonnier des Allemands et ayant pu s'échapper, est arrivé ici accompagné de six Bulgares. Il a déclaré que la voie ferrée et les ponts du Vardar sont réparés. Les trains arrivent à Guevgueli amenant des canons et des munitions. Les forces allemandes en cette localité peuvent être évaluées à deux bataillons; les Bulgares ont deux divisions.

Le sergent a confirmé que les Bulgares se retranchent à Guevgueli.

Les brisques des soldats



Les brisques supérieures correspondent à dix-huit mois de campagne : les V inférieurs signifient deux blessures.

Miss Lucile Taft



Miss Taft, fille de l'ex-président Taft, a bouclé la boucle à une hauteur de 2.000 pieds : on la voit ici devant son appareil.

Elle dansa avec Lafayette



M^{me} Missouri Jenkins, centenaire, née à Oneida (New York), se souvient d'avoir dansé avec Lafayette, en 1825.

Alexander Bell



La plus récente photographie de l'illustre inventeur du téléphone, A. Graham Bell, né à Edimbourg (Ecosse), en 1847.

Tenue de patrouille



Soldat anglais portant cagoule à la façon de tous ses camarades désignés de patrouille sur le front occidental.

Miss Margaret Wilson



Parente du président Wilson, miss M. Wilson, l'une des plus célèbres pianistes des Etats-Unis, y fait actuellement une tournée.

Soldat de l'Angleterre



Ce petit Canadien de quatorze ans a accompagné ses compatriotes ; il fut blessé en France et est aujourd'hui à Salonique.

Au service des blessés



Dans une ville près du front, de petits chiens ont été utilisés pour la traction de minuscules voitures transportant divers objets à l'usage des hôpitaux. Leurs services sont des plus précieux.

Patrouilleurs allemands



Soldats de la landsturm revêtus de manteaux blancs et partant en patrouille sur le front oriental.

S. Yamanouchi



Cet officier japonais (à gauche), et, à droite, Hyo Togo, fils de l'amiral, ont servi comme aviateurs sur notre front.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Paterne Benoit
détective

— Mon colonel... C'est un civil !...

Pendant une seconde, la voix ahurie du planton avait dominé les grondements sourds du canon. Puis, sur un geste, le soldat était parti chercher le visiteur. Le bruit de ses pas s'était éloigné, avait décliné, s'était éteint.

...Dans la salle, deux hommes : le colonel Brangin et le lieutenant Daron, son secrétaire.

Très pâle, frémissant, le colonel se leva :

— Daron !... vous avez entendu ?...

— Oui, mon colonel.

— Et compris ?... Que voulez-vous ! Il fallait en arriver là. Ce mystère ne pouvait pas durer. Parbleu !... je ne vous soupçonne pas... Et vous ne me soupçonnez pas non plus... Mais, enfin...

La voix de l'officier tremblait. On eût cru que cet homme, dont tout un régiment citait les traits de bravoure, avait peur.

Il reprit, d'un ton plus assourdi :

— Moi ou vous... vous ou moi... l'un de nous deux est un misérable ! Eh bien ! nous allons savoir qui !...

Le colonel haussa les épaules, se tut. Son front se ridait. Soudain, il continua :

— En somme, Daron, nous avons tous les deux cherché, enquêté, espionné... Rien !... Nous n'avons rien découvert, rien expliqué. Il fallait en finir. J'ai écrit au ministre : « Envoyez-moi un garçon habile, intelligent, actif... »

Le colonel s'interrompit encore. La porte s'était ouverte ; le planton introduisait un visiteur que l'officier toisa d'un regard.

C'était un homme jeune. Il était grand, maigre, vilainement blafard. Entre ses doigts, gauchement, il tordait une carte de visite :

— Paterne Benoit, détective ! annonça-t-il, coulant un regard timide autour de lui.

Bourru, le colonel riposta :

— Envoyé par la Sûreté ?... Bien ! Entrez, mon garçon. Il s'agit de débrouiller une affaire torturante. Allons !... enlevez votre pardessus... posez votre chapeau... asseyez-vous...

— Peut-être, ce n'est pas la peine ! fit paisiblement Paterne Benoit. Que se passe-t-il ?...

Le colonel n'avait pas exagéré. L'aventure était angoissante. Dans cette salle de rapport, un drame se jouait.

En trois phrases, l'officier l'exposa, allant et venant, nerveux, s'oubliant jusqu'à tenter des gestes avec son bras droit en écharpe :

— Ah !... vous croyez que vous allez expliquer ce mystère en deux minutes ? Vous déchanterez ! Le lieutenant et moi nous en devenons fous. Tenez : vous voyez ce télégraphe Morse ? Il est relié à des batteries de 75. La ligne — aérienne — est surveillée. Bien !... Quand une note arrive des tranchées, je l'ouvre ici, dans cette pièce où il n'y a qu'une porte, avec un planton devant, et qu'une fenêtre qui donne sur un mur plein... La note une fois ouverte et lue, j'envoie moi-même — vous entendez ?... moi-même — par ce télégraphe, ordre de tirer ou non. Vous comprenez ?...

— Oui. Après ?...

— Après ? Eh ! après, voilà... aucune parole n'a été dite. Donc, aucun espion n'a rien pu entendre. D'autre part, le lieutenant est en face de moi et moi en face de lui. Par conséquent, ni lui ni moi nous ne pouvons faire un geste suspect qui échappe à l'autre. Vous saisissez bien ?...

— Parfaitement. Ensuite ?...

— Monsieur le policier, ensuite, voici : il est certain que personne n'a rien pu entendre ni rien pu voir... Or, il arrive régulièrement qu'au moment où j'ai fini de transmettre ma dépêche — en ne cessant de regarder le lieutenant, qui ne cesse de me regarder — les Allemands connaissent mon texte ; ils le connaissent immédiatement ! Donc...

— Donc ?...

— Donc, moi ou lui... lui ou moi... je ne sors pas de là... a trahi sans que l'autre s'en aperçoive ! Le colonel fit encore une pause, puis, violent :

— Allons !... à la besogne !... Interrogez-nous !... cherchez !... Remuez-vous, sapristi !...

— Peut-être, fit simplement Paterne Benoit, peut-être êtes-vous marié, mon colonel ?... et marié avec une Bretonne ?...

Flegmatique, le détective continua :

— Car, si vous étiez marié... et marié avec une Bretonne, le problème s'expliquerait tout seul...

— Vous dites ?

— Donnez-moi seulement quelques renseignements...

Paterne Benoit ne haussait pas le ton. Il paraissait sûr de son fait :

— Quand vous télégraphiez, mon colonel, vous vous servez de votre main gauche, puisque votre bras droit est blessé ?... Oui ?... parfait. Et vous appuyez sur cette touche, comme ceci ?... longuement pour obtenir un trait, rapidement pour un point, suivant les combinaisons de l'alphabet Morse ?

— Sans doute... Mais...

— Laissez-moi continuer. Vous vous éclairez bien avec cette lampe, dont l'abat-jour concentre la lumière sur le transmetteur ?... car par prudence vous maintenez les volets à demi-fermés ?...

— Oui !... oui !... alors ?...

— Alors, mon colonel, rappelez-vous vos jeux d'écolier... et, puisque vous êtes marié, puisque vous avez épousé une Bretonne, vous comprendrez ce qui se passe...

— Vous vous moquez de moi ?... tonna l'officier.

— Point. Étant écolier, ne vous serviez-vous pas d'un miroir pour envoyer des éclats de soleil sur les murs de la classe ?... Vous n'êtes plus écolier, mais vous êtes marié et vous portez une alliance... un anneau de mariage qui est assez particulier. Vous avez épousé une Bretonne ? C'est une bague bretonne, une bague de Guérande, qui se trouve à votre doigt. Elle est faite d'un cercle d'or ayant comme chaton un cœur assez volumineux. Ce cœur est en or, lui aussi. Mais le temps, l'usure l'ont aplati, limé. C'est maintenant une surface plane, brillante et miroitante. Eh bien ! chacun de vos gestes fait scintiller cette bague. — Vous appuyez longuement pour un trait ?... il y a un long reflet lumineux sur le mur d'en face. Vous appuyez rapidement pour un point ? C'est un bref éclat qui se produit. En somme, vous faites, sans vous en douter, de la télégraphie optique sur le mur voisin, qui sert d'écran ! Un espion allemand s'en est aperçu et l'utilise... Voilà tout !

Jamais Paterne Benoit n'avait si copieusement discouru. Il en eut honte. Très vite, il salua :

— Peut-être, vous n'avez plus besoin de moi ?...

Et il s'en fut.

Il venait d'expliquer un premier mystère d'espionnage. Ce ne devait être ni le dernier, ni le plus troublant.

Marcel Allain.

A LA CHAMBRE

La taxe sur les bénéfices de guerre

La Chambre manifeste l'intention d'en finir aussi rapidement que possible avec le projet concernant l'établissement d'une contribution extraordinaire sur les bénéfices exceptionnels réalisés pendant la guerre.

Ayant voté, mardi, l'ensemble de l'article premier, elle a abordé, hier, l'article 2 qui fixe la base sur laquelle l'impôt sera établi. Après de laborieuses discussions, MM. de Dion, Sibille, Puech, Landry, Louis Dubois, firent adopter divers amendements. En fin de séance, la Chambre avait voté l'ensemble de cet article, ainsi que l'article 3 sous réserve des dispositions additionnelles pouvant être présentées.

D'après le texte adopté pour l'article 2, la contribution sera calculée en prenant pour base le bénéfice net réalisé respectivement pendant la période s'étendant du 1^{er} août 1914 au 31 décembre 1915 et pendant chacune des années suivantes, bénéfice constitué, compensation faite des pertes résultant d'un déficit d'exploitation, par le produit brut totalisé des diverses entreprises exploitées par le même assujetti, sous déduction, s'il y a lieu :

- 1° Des intérêts des dettes et emprunts contractés pour les besoins de chaque entreprise ;
- 2° Du coût des matières premières ;
- 3° Des frais généraux, tels que réparation et entretien, combustible, force motrice et loyer ;
- 4° Des traitements, salaires et rétributions diverses ;
- 5° Des taxes de même nature acquittées en pays étranger et des contributions afférentes à l'entreprise ;
- 6° Des sommes qui, dans les conditions spéciales à chaque entreprise, doivent être réservées pour l'amortissement des bâtiments, du matériel et de l'outillage, en tenant compte des dépréciations exceptionnelles des installations spéciales effectuées en vue des fournitures de guerre ;
- 7° Des sommes affectées à l'amortissement des créances irrécouvrables.

L'article 3 dit que, pour l'établissement de la contribution, le bénéfice net sera diminué du bénéfice normal moyen de l'assujetti, calculé d'après la moyenne des résultats antérieurs au 1^{er} août 1914.

La Chambre continuera aujourd'hui la discussion du projet. En tête de l'ordre du jour est, toutefois, inscrite la discussion de la motion de M. Abel Ferry, dont nous parlons d'autre part.

AU SENAT

Il ne sera pas créé
de nouveau sous-secrétariat d'Etat
à la Guerre

Le président du Conseil a pris hier cet engagement devant la Haute Assemblée.

On discutait les crédits demandés pour l'institution au ministère de la guerre d'un service général des pensions et la création d'emplois au ministère des Finances. M. Aimond, rapporteur, venait de déclarer :

L'institution projetée d'un service nouveau au ministère de la Guerre s'impose de toute évidence. Mais la commission des finances estime que ce service doit être comme tous les autres placé sous l'autorité du ministre, seul responsable devant le Parlement. D'autre part, le gouvernement, par l'organe de M. le ministre des Finances, a pris l'engagement que le service en question ne serait jamais transformé en sous-secrétariat d'Etat.

— Je renouvelle cet engagement, dit M. Aristide Briand. Il n'est pas dans les intentions du gouvernement de créer un nouveau sous-secrétariat au ministère de la Guerre.

Après avoir voté les crédits, à l'unanimité de 259 votants, le Sénat adopta successivement les divers crédits demandés pour les ministres d'Etat et les sous-secrétaires d'Etat, non sans un discours de M. Gaudin de Villaine, qui dit notamment :

On se demande dans les salons ce qu'aurait fait Napoléon s'il avait vécu à notre époque. Eh bien ! pour ma part, je suis sûr qu'il aurait fait sortir M. Lebeureau de sa paperasserie, qu'il aurait fait fusiller les traitres et les espions de l'arrière, qu'il aurait fait rendre gorge aux profiteurs de l'heure actuelle.

Pour en revenir à l'heure présente, j'estime que le Parlement aurait dû donner l'exemple du désintéressement, que ses membres auraient dû se contenter de vivre pour 25 francs par jour et que tous ceux d'entre eux qui sont jeunes et valides devraient aujourd'hui se trouver sur le front, dans les tranchées.

La discussion générale du projet de loi relatif aux orphelins de la guerre s'ouvrit ensuite par un discours de M. Perchot, rapporteur. Elle continuera jeudi prochain.

Nos écoles d'aviation

Le groupe sénatorial de l'aviation a entendu hier les rapports des délégations chargées de visiter les usines de moteurs et d'appareils des environs de Paris et les écoles de Chartres, de Cazaux et de Pau.

M. Gaston Menier a exposé les rapides développements récents de l'école de tir aérien de Cazaux ; il a fait ressortir à la fois les progrès déjà réalisés par cette école et ses besoins, sur lesquels il a particulièrement insisté.

M. Ribière a parlé de l'école de Chartres ; plusieurs de ses collègues ont donné des indications sur celle de Pau.

Les Bons de la Défense Nationale

Le premier coupon trimestriel du Grand Emprunt National 5 0/0 a été mis en paiement mercredi 16 février.

La plupart des porteurs auront certainement à cœur de continuer au pays le concours qu'ils lui ont prêté en décembre dernier.

Ils transformeront donc, au moins en partie, en Bons de la Défense Nationale, le montant des coupons qu'ils ont encaissés ou qu'ils vont toucher ; tout en servant la Trésorerie nationale, ils effectueront un placement très avantageux puisque l'intérêt des Bons de 100 francs, 500 francs, 1,000 francs, etc..., est payable d'avance et que, par suite, le placement en Bons à échéance de 6 mois et un an ressort réellement à 5,26 0/0.

Ces coupures, toutefois, ne peuvent convenir aux petits porteurs de rentes.

A ceux-là, nous signalons les Bons de la Défense Nationale de 5 francs et de 20 francs.

Ces coupures jouissent des mêmes garanties que les grandes et on les trouve dans tous les bureaux de poste, où elles sont délivrées immédiatement contre espèces.

Laxatifs et Dépurgatifs

GRAINS DE VALS

2^{fr}25 le flacon pour 4 mois

1^{fr}25 le 1/2 flac. pour 2 mois

0^{fr}50 la pochette pour 3 semaines

franco domicile monde entier.

44, Bou. Port-Royal, Paris et ttes Phies.

TRIBUNAUX

Un meurtre

Léon Anboine, âgé de vingt-trois ans, charretier, accusé d'avoir, le 1^{er} novembre 1915, tué de quatre coups de couteau Germaine Chasselou, vingt ans, 68, rue Clis-son, comparaissait, hier, devant les assises de la Seine. Comment Anboine, qui, brave soldat, s'était vu accorder la médaille militaire et la croix de guerre, et avait été réformé après une grave blessure à Bagatelle, a-t-il pu se laisser aller à commettre un tel crime ?

M. Bridan, qui assumait la tâche de défendre Anboine, a démontré que son client avait agi sous l'empire de la fureur alcoolique. Le jury a, en conséquence, rapporté un verdict mitigé, qui a valu à l'inculpé une condamnation à quinze ans de travaux forcés.

Un faux inspecteur

Banquels, qui se donnait la fausse qualité d'inspecteur du service de Sûreté, tenait ses assises aux abords des grands magasins. Sur la menace de poursuites pour avoir fait se faire remettre les divers objets achetés par les personnes qu'il arrêtait et leur demandait leur adresse aux fins d'enquête. Sur la plainte d'une de ses victimes, Banquels comparaissait, hier, devant la huitième chambre correctionnelle, assisté de M^r Emile Michon. L'inculpé, qui a déjà à son actif six condamnations pour vols et escroqueries, s'est vu infliger deux années d'emprisonnement, pour usurpation de fonctions publiques en temps de guerre.

Faits divers

PARIS

Explosion à bord d'un remorqueur

Hier matin, à 10 h. 1/2, à proximité du pont Royal, une explosion s'est produite à bord du remorqueur *l'Osce*, par suite de la rupture d'un tube de chaudière. La vapeur, en s'échappant, a brûlé grièvement au visage et aux mains le capitaine, M. Louis Barbache, quarante ans, demeurant 14, rue Lacuée, le mécanicien Auguste Bouchon, quarante-trois ans, demeurant à Conflans-Sainte-Honorine, et le chauffeur Marius Chéval, treize ans. Tous trois ont été transportés à l'hôpital de la Charité.

Le remorqueur a été amarré au cargo *l'Aunis*, à hauteur du quai du Louvre, et M. Leblanc, commissaire de police du quartier Saint-Germain-l'Auxerrois, procède à une enquête.

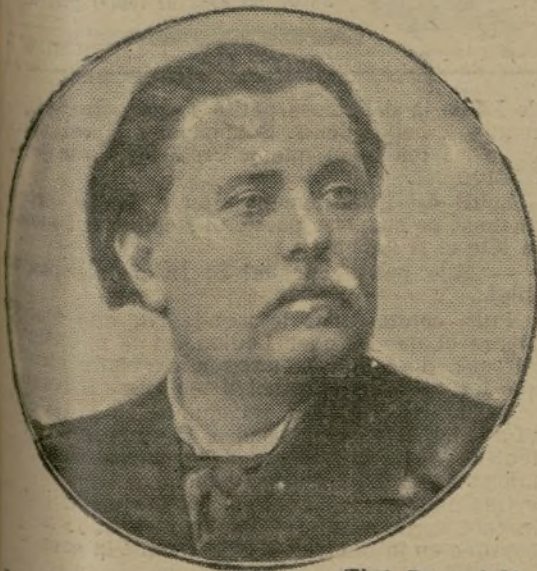
DÉPARTEMENTS

Une femme égoragée

La MANS (Dépêche particulière). — Mme veuve Bousard, cultivatrice à Saint-Gervais-de-Vie (Sarthe), a été égoragée, la nuit dernière, dans sa ferme. La malheureuse a eu la carotide tranchée à coups de couteau. Elle ne portait pas moins de sept blessures. Le vol est le mobile du crime. La victime avait deux fils : l'un est prisonnier en Allemagne, l'autre est actuellement au front.

Les Sports

VIGNAUX



(Phot. Touranchel.)

Le vieux champion français de biard, qui vient de mourir à Monte-Carlo

La crue de la Seine

Les pluies de ces jours derniers ont entraîné une crue assez importante de la Seine, mais, au service de navigation, on n'éprouve encore aucune crainte. A Nogent-sur-Seine, la crue, cependant, fait de rapides progrès. Au pont Peyronnet, on présume qu'elle atteindra dimanche 2 mètres 70. Si le mauvais temps continue, on aura à redouter de graves dégâts, car la prairie est déjà submergée.

THÉÂTRES

Matinée de gala. — A l'Opéra-Comique, aujourd'hui, à 1 heure 1/2, matinée de gala au bénéfice de la Chaussure du Réfugié. Au programme : *Soldat de France*, répétition générale de *Charmante Rosalie*, de Pierre Veber et H. Hirschmann, chantée par Mmes Favart, Camla et M. Jean Périer, premier acte d'*Aphrodite*; *la Marseillaise*, un acte, de M. H. Lavedan, jouée par Mmes Pierson et Bovy et M. Polin; ballet de *Mérouf*.

Ce soir. — Au Trianon-Lyrique, reprise des *Mousquetaires au couvent*, de Paul Ferrier, musique de Louis Varney, chantés par MM. Sainprey, Jouvin, Néry, Mmes Samson, Caussade, Perroni, etc.

A l'Olympia. — Aujourd'hui, nouveaux débuts et renouvellement du programme avec de brillantes et sensationnelles attractions : *the Petitos*, parodistes; *les Docar* dans une abracadabrante comédie acrobatique; l'irrésistible jongleur comique *Tom Hearn*, les charmantes *Sisters Lorett's*, dont le succès sur le front anglais fut considérable; *Stem's Rellow*; l'inimitable *Gaby Montbreuse*, la reine des fantaisies; le Joyeux et réputé *Brue*; les célèbres duettistes *Willact-Glorian*; le gai diseur *Amlet*, *Leonce*, *Champell*, *Harryso*, *Chambelly*, *Dalmont* et la délicieuse *Lucy Derymon*, toujours plus appréciée. Pour compléter ce brillant programme, *Un homme qui déteste les femmes*, où triomphent la grande artiste *Polaire* et l'excellent *Magnard*.

Rappelons que l'Olympia donne tous les jours une matinée à 2 h. 1/2 (aut. 1 fr.); soirée 1, 2, 3 fr.

CINEMAS, ATTRACTIONS

AU GAUMONT-PALACE, « LES MARRAINES DE FRANCE »

La guerre actuelle a su provoquer des situations toutes de charme et de sentiment. C'est l'une d'elles que vient mettre délicieusement en valeur le grand film artistique Gaumont, *Marraines de France*.

Après une série de vues documentaires et panoramiques, citons : *Nos cousins à quatre pattes*, étude humoristique.

Le chronochrome Gaumont illuminera l'écran de ses paysages chatoyants pour faire place enfin aux films de guerre : *En Artois et En Orient*. — Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

OMNIA-PATHE (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés)

La Dame aux Camélias est un drame intéressant par lui-même; que dire quand il est joué par la magnifique et admirable Francesca Bertini? Tout le monde ira voir le film de Dumas fils, interprété par cette grande artiste, et il faut féliciter l'OMNIA de nous offrir pareil spectacle. Avec cette grande attraction, la douzième série des *Mystères de la Ville chinoise*; les actualités militaires, les voyages et tout un programme varié tel que l'OMNIA sait en présenter. On refusera encore du monde cette semaine dans cette salle superbe, où la projection remarquable fait valoir des films le premier choix avec l'accompagnement d'un orchestre excellent.

CINÉMA DES NOUVEAUTÉS AUBERT-PALACE

(Juste en face du Crédit Lyonnais)

Le bel établissement du Bd des Italiens, 24 (juste en face du Crédit Lyonnais) reste fidèle à son nom et à sa réputation : les films inédits, les exclusivités sensationnelles s'y succèdent, toujours parfaitement choisis, toujours chaleureusement applaudis. Cette semaine, à l'Aubert-Palace, programme hors pair : *les Marraines de France*, que toutes les marraines et tous les filleuls accla-



LES MARRAINES DE FRANCE

A TIVOLI-CINÉMA

" Les Marraines de France "

La vogue du grand établissement de la rue de la Douane ne cesse pas et ne peut cesser, car on est toujours certain d'y applaudir un admirable programme, accompagné d'une musique parfaitement adaptée. Cette semaine, on erra avec plaisir : *Les Marraines de France*, drame patriotique; *Fleur de mal*, épisode sentimental; *Alcide le peintre*, co-



LES MYSTÈRES DE NEW-YORK

VENREDI 18 FEVRIER

Comédie-Française. — A 8 heures, *l'Ami des femmes*.
Opéra-Comique. — Relâche.
Odéon. — A 8 heures, *Charles II et Buckingham*.
Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1^{re} les soirs, *Kit* (Max Dearly).
Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *En franchise* ! revue ; *A l'ange au-dessus ! Oh ! pardon !*
Châtelet. — Relâche.
Cluny. — A 8 h. 30, *les Forfaits de Pipermans*, *les Jocrisses de l'amour*.
Déjazet. — A 8 heures, *les Flancs de Rosalie*.
Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Corolite et Cie*.
Grand-Guignol. — A 8 h. 45, *le Cyclope*; *la Maison dans le brume*, *le Court-Circuit*; *l'Homme qui fut aimé*.
Gymnase. — A 8 h. 45, *les Deux Vestales*.
Porte-Saint-Martin. — Relâche.
Théâtre Réjane. — A 8 h. 30, *Madame Sans-Gêne*.
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Poilu*; *Hortense a dit : " J'en en f... "*
Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *le Chemineau*.
Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *les Mousquetaires au couvent*.
Variétés. — A 8 h. 30, *Miquette et sa mère*.
Vauville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ibrando di Parma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (tél. 44-78). — 2 h. 30 et 8 h. 30, *Un homme qui déteste les femmes*, avec *Polaire* et *Magnard*; dix vedettes et attractions.
Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *Marraines de France*; *Vie de tranchées*; *En Artois*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.
Omnia-Pathé. — *La Dame aux Camélias* (Francesca Bertini); *la Ville chinoise* (suite des *Mystères*). Actualités militaires.
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.
Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.

COURS ET CONFÉRENCES

M. Jean Richepin commenta hier, à l'Université des Annales, l'œuvre de Daniel de Foë, ce pamphlétaire au cœur droit qui, à l'âge de cinquante-huit ans, écrivit ce livre universel : *Robinson Crusoe*. Cette œuvre admirable si simple en sa profondeur et qui s'adresse à tous ceux qui luttent, qui souffrent; c'est le cœur de toute l'humanité, enfantine, géniale, misérable, sublime...

Cette très belle conférence paraîtra dans le *Journal de l'Université des Annales* (51, rue Saint-Georges).

Société des Conférences (184, boulevard Saint-Germain). — Aujourd'hui vendredi 18 février, à 2 h. 1/2, M. Alfred Capus, de l'Académie française, fera une conférence sur le sujet : *l'Union sacrée*.

A l'Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges, Paris). — Aujourd'hui vendredi 18 février, à 2 h. 1/2, M. Alfred Capus, de l'Académie française, fera une conférence sur le sujet : *l'Union sacrée*.

meront; *Autour d'une bague*, comédie sentimentale; *Bout de Zan veut s'engager* et *la Poupée d'Olivette*, 2 comiques; *Nos cousins à 4 pattes*, documentaire; tous les films du front, *l'Artillerie sous terre*, *Nouveautés-Journal*, faits-divers mondiaux, etc., etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

mique; *la Ville chinoise*, suite des mystères policiers, toutes les vues du front, *l'organisation de l'artillerie souterraine*; *Tivoli-Journal*, faits divers du monde entier, etc., etc. Rappelons que *Tivoli-Cinéma*, 14, rue de la Douane, donne tous les jours, à 2 h. 1/2, des matinées avec le même programme que le soir. Loc. Télép. Nord 26-44.

BLOC-NOTES

MARIAGES

En l'église Saint-François-de-Sales, vient d'être béni, dans l'intimité, le mariage de Mlle Geneviève Le Quesne, petite-fille du regretté statuaire, avec M. Robert Tabouis, sergent au 2^e groupe d'aviation.

Les témoins de la mariée étaient : M. Jules Cambon, ambassadeur de France, son oncle, et M. Serge d'Hubert, avocat à la Cour d'appel, mobilisé au 46^e régiment d'artillerie, son cousin ; ceux du marié : M^e Henry Mutel, avoué honoraire à Paris, et M. Henri Tabouis, capitaine de réserve au 353^e régiment d'infanterie, son frère.

La bénédiction nuptiale a été donnée par Mgr Herscher.

Hier a été célébré le mariage de Mlle Suzanne Crémieux, fille du sénateur du Gard et de Mme Fernand Crémieux, avec M. Robert Schroeder, officier d'état-major.

NAISSANCES

Mme Schurr, femme du capitaine au 21^e dragons, a mis au monde un fils appelé Christian.

DEUILS

Les obsèques de la baronne de Bonnault-Sauldre, née de Buüs d'Holbecke, auront lieu aujourd'hui vendredi, à midi, en l'église Saint-Pierre du Gros-Cailhon. On se réunira à la maison mortuaire, 14 ter, avenue Bosquet.

Nous avons le regret d'apprendre la mort subite, en son domicile, 80, rue de Monceau, de M. Camille Denoyel, chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, administrateur-délégué de la Société de publicité, ancien administrateur du « Monde » et de « L'Univers », secrétaire de l'Association des Publicistes chrétiens, membre de la Société des Journalistes parisiens. Il laisse cinq enfants, dont trois fils aux armées. Cette mort met en deuil les familles Denoyel, de La Brière, Charles Dubois, Henry de Lescapart, James de Juniac, Brun, Darricus, Lasso, Schitz, R. Tournadre de Noaillet. Les obsèques auront lieu demain samedi 19 février, à midi, en l'église Saint-Augustin, sa paroisse. Il ne sera pas envoyé de billets de faire part. Prière de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Nous apprenons la mort :

Du vicomte de Montcabrier, qui avait repris du service dès le début de la guerre, tombé glorieusement ; blessé par un éclat d'obus ;

De la duchesse d'Isly, née Colley de Saint-Paul, décédée en son hôtel place des États-Unis, petite-fille de l'illustre chimiste Gay-Lussac, pair de France, et belle-sœur du général comte Fleury ; elle avait épousé le fils unique du maréchal Bugeaud, duc d'Isly ;

De Mme veuve L. Mouillefarine, décédée en son domicile, 14, avenue d'Antin ;

De Mme veuve Frank W. Bruce, décédée 75, rue Saint-Lazare.

De l'abbé Charles Bernard, chanoine titulaire de Notre-Dame, ancien curé d'Aubervilliers, décédé à l'âge de soixante-seize ans ;

DEMANDEZ LA TOURISTE

BANDE MOLLETIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE

La Seule en TROIS COURBES

s'adaptant aux trois parties de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans serrer le mollet.

REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE

UNE SEULE COURBE qui glisse toujours, d'où obligation de trop serrer le mollet.

La Touriste, 1^{re} Qualité : Marque Or ; 2^e Qualité : Marque Rouge. En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc. Gros : La Touriste, Paris.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Nous recevons de G. H... la somme de 20 francs pour une de nos œuvres. — Nos vifs remerciements.

La Bourse de Paris

DU 17 FEVRIER 1916

La continuation des réalisations dans les compartiments qui, hier déjà, avaient subi quelques prises de bénéfices, n'a pas empêché le reste du marché de témoigner des meilleures dispositions. L'attention s'est surtout portée, toutefois, aujourd'hui, sur les pétrolifères et sur les caoutchoutières, qui enregistrent de nouvelles avances.

Nos rentes demeurent calmes, le 5 0/0 à 87,25, le 3 0/0 à 61. Dans le groupe des fonds étrangers, l'Extérieure se tasse légèrement à 91,40 ; le Russe 1867 s'inscrit à 79,60, le 1891 à 56,50, le 1914 à 82,25.

Etablissements de crédit soutenus : la Banque de France vaut 4.450, le Crédit Lyonnais 974.

Aux actions de nos grands Chemins, on a négocié le Nord à 1.140, le P.-L.-M. à 920 et l'Orléans à 1.036.

Fermetée des lignes espagnoles, du Nord-Espagne à 412, du Saragosse à 408 et des Andalous à 348.

Le Rio consolide sa hausse récente à 1.785.

COURS DES CHANGES

Londres, 28,03 ; Suisse, 112 1/2 ; Amsterdam, 249 ; Pétersbourg, 185 ; New-York, 588 1/2 ; Italie, 88 ; Barcelone, 550.

ACHAT ET VENTE DE TITRES PAIEMENT de COUPONS, ARGENT de SUITE

BANQUE GIRON (54^e année), 67, rue Rambuteau, Téléph.

SANTÉ DES DAMES

Nombreux sont les accidents critiques qu'on observe chez la femme, soit à la FORMATION, soit normalement, soit à l'époque du RETOUR D'ÂGE, l'âge critique entre tous. Ce sont des irrégularités, des malaises, des bouffées de chaleur, des vertiges, des étouffements et des angoisses, accompagnés souvent d'hémorragies diverses et plus ou moins abondantes : ce sont des palpitations de cœur, des douleurs et des névralgies ; parfois la femme souffre de dyspepsie, de gastralgie et de constipation purement nerveuse. En fin la mauvaise circulation du sang engendre une foule de maladies telles que les varices, la phlébite, les hémorroïdes et les congestions de toute nature. Il existe cependant un remède qui prévient, guérit ou améliore toujours ces infirmités : c'est

L'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL

unanimentement prescrit par le corps médical contre ces affections.

On n'a qu'à découper cette annonce et l'adresser à : Produits NYRDAHL, 20, rue de La Rochefoucauld, Paris. Pour recevoir franco la brochure explicative de 150 pages, ainsi qu'un petit échantillon réduit au dixième, qui permettra d'apprécier le goût délicieux du produit.

Le flacon : 4 fr. 50 franco. — Toutes pharmacies.

Plus encore qu'en temps de paix, les qualités du



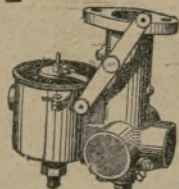
Carburateur ZÉNITH

sont appréciées pour tous les avantages qu'il donne aux milliers de véhicules de toutes formes et de toutes puissances qui sillonnent les routes du front.

Société du Carburateur ZÉNITH

Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, LYON

Maison à PARIS : 15, rue du Débarcadère Usines et succursales : LYON, PARIS, LONDRES, BRUXELLES, LA HAYE, MILAN, DETROIT, GENEVE.



Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toutes pièces.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 18 FÉVRIER 1916

L'Histoire de Janine

roman

par Jeanne de FLEURY

LE COUVENT -- LE MONDE -- LA VIE

Le Couvent

IV

— Mais, monsieur le comte, je n'ai pas cru mal faire, je vous supplie de le croire. Je suis si embarrassé depuis que Gros-Jean est au service ! Il m'est bien difficile d'être à l'harmonium et dans la chaire en même temps ; et quand j'ai vu ce petit instrument-là recommandé par une réclame fort élogieuse du Pèlerin, je l'ai cru, sinon canonique, du moins orthodoxe, je l'ai fait venir et j'étais enchanté vraiment de réserver cette surprise à votre gentille petite famille.

— Elle l'a trop goûtée votre surprise, Monsieur l'abbé, ma gentille petite famille ! On ne choisit pas de tels morceaux pour jouer dans une église. Je ne les connais certes pas, mais rien que leur allure indique de la musique profane, et ces dia-

bles d'enfants ne l'ignorent pas, eux, allez ! Il n'y avait qu'à les entendre rire... je n'ai même pas essayé de les arrêter : c'eût été impossible !... Allons, ce n'est pas à recommencer, c'est évident ; mais il n'y a pas de quoi vous désoler, mon pauvre curé ! Vous montez, ce soir, aux Jaudonniers... Nous comptons sur vous, c'est le dernier dimanche, le dimanche des adieux.

Et à table, on a continué à plaisanter la fameuse innovation, cause de tant d'émotion. Notre bon pasteur, d'abord un peu humilié, a fini par s'égayer lorsque l'oncle Pierre lui a eu murmuré quelques-unes des paroles égrillardes qui animent cette musique endiablée. Partagé entre la confusion et le comique de la chose, il hochait la tête, s'épongeait le visage, s'éventait avec sa serviette, et s'excusait encore.

Et voilà qu'une digression survint :

Comme on servait, à la fin du repas, un de ces fameux pâtés de foie gras de Ruffec, dont nous sommes tous très friands, je constatai, non sans stupeur, que Louis mettait dans un coin de son assiette, comme au rebut, une superbe truffe dont l'odeur chatouillait mon nez gourmand.

— Tu n'aimes plus les truffes, Loulou ?

Il me regarda avec commisération.

— Moi, ne plus aimer les truffes ? Tu ne comprends rien, ma pauvre Simplicie ? Cette truffe, je la garde pour la fin ! pour me faire bonne bouche : c'est l'ultime souvenir !

— Attends ! âme de poète ! je te le ferai cultiver ce fruit du souvenir !

J'affectai un air indifférent, je prends ma fourchette, d'un air détaché, je pique dans l'assiette

de Louis la délicieuse petite chose noire, et je la mange à belles dents. Seulement elle est énorme et je ris tellement que je crois bien que je vais m'étrangler.

Louis est littéralement atterré et, le premier moment de surprise passé, une colère lui monte à la tête et il me crie :

— Sale petite apache ! Si tu n'étais pas une fille !...

Puis, comme tout le monde rit, que moi j'ai pleuré et que ce cher Loulou est le meilleur des garçons, il se met à l'unisson, s'esclaffe plus fort que les autres ; gentiment il me glisse à l'oreille :

— Tu sais, au fond, puisque tu en avais envie, tu as bien fait de la prendre. J'aurais mieux aimé tout de même que tu me la demandes. Enfin, tant mieux si tu l'as trouvée bonne !

Oh ! mon pauvre Loulou, non vraiment, j'ignore le goût de cette truffe ! J'ai trop ri, et je me suis étouffé en la mangeant. Elle sentait la gaminerie, la gaité, et notre fraternelle amitié... c'est tout à la saveur qu'il m'en reste.

Finies nos vacances ! Dans une heure nous partons !

Les malles s'empilent dans le grand vestibule de pierre, on s'agite dans les escaliers, les chambres se vident dans la hâte du départ, les contrevents se ferment, la vieille maison prend un aspect morne.

J'égris dans un coin de la chambre des filles assise sur un petit sac de marrons que grand-père a fait cueillir pour moi. Mon stylo, mon carnet seront vite enfoncés dans mon nécessaire de voyage lorsque l'heure des adieux sonnera. Je me

Oui ou Non

comme dit la Romance

Revient-on à ses premières amours ?

C'est la question du Grand Concours ouvert par le journal "La Mode" à l'occasion de la publication de son nouveau roman **La Romance de Joconde**, par Mathilde Alanic, qui commence cette semaine. De très nombreux prix dont le 1^{er} est de 50 francs en espèces sont affectés à ce concours.

La Mode

Seul journal à 10 c. parissant sur 24 pages qui donne chaque semaine une planche de dessins de broderie décalquables au fer chaud. Patrons pour Dames et Enfants, Crochet, Tricots, etc.

MAUX D'ESTOMAC

**Digestions pénibles
Tiraillements
Pesanteurs
Migraines
Insomnies**

tous ces maux, provoqués par un mauvais fonctionnement de l'appareil digestif, disparaissent en quelques jours grâce au régime du délicieux Phoscao.

Ce merveilleux aliment végétal contient les éléments indispensables à la nutrition des organismes fatigués. Il régénère le sang et fortifie le système nerveux. C'est pourquoi les médecins sont unanimes à en conseiller l'usage aux

**Anémiés
Convalescents
Surmenés**

Le Phoscao, dont le goût est délicieux, constitue l'aliment idéal des vieillards.

Il ne constipe pas et sa préparation est instantanée.

Le Phoscao est admis dans les hôpitaux militaires.

ENVOI GRATUIT D'UNE BOÎTE-ÉCHANTILLON
Écrire à l'Administration du

PHOSCAO

9, Rue Frédéric-Bastiat, Paris (8^e)

EN VENTE : Pharmacies et Épiceries.

Dans les colis que vous envoyez aux soldats n'oubliez pas de mettre une boîte de Phoscao et une boîte de Croquettes de Phoscao.



50 FR. L'ECOLE DE CHAUFFEURS

DUBOIS et C^{ie}, ing. E.C.P., 112, R. Tocqueville, BREVETS CIVIL et MILITAIRE. — Tél. Wagram 63-37.

SAVON TRICAP



SANS ACIDE
Nettoie tout. Purifie tout.
Absorbe: Huiles, Graisses, Cambouis, Coaltar.
ANTI-PARASITAIRE
Recommandé pour envois au front.
1.25 le tube, dans tous les Grands Magasins.

Vente en Gros: 1, r. Taibout, Paris. Tél. Berg. 40.34.

ACHAT TITRES, Coupons, Monnaies

ETRANGERES

BANQUE BELGE, 6, rue de la Victoire, Paris.

TITRES Français et Etrangers. Achat au maximum.
Bank. 137, fg St-Denis, Paris, de 2 à 6 h.

LES PASTILLES VALDA

ANTISEPTIQUES
sont sans rivaux
pour
la **PRÉSERVATION**
assurée
la **GUÉRISON** rapide
de

LA GRIPPE

AVEC LES PASTILLES VALDA
On **ÉVITE** la Contagion,
On **GUÉRIT** la Grippe
et ses Accidents:
**Toux, Rhume de cerveau,
Bronchite, Oppression,
Laryngite, etc.**

BIEN EXIGER
LES VÉRITABLES
vendues SEULEMENT
en **BOÎTES** portant le nom
VALDA

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

ans angoissée par ces préparatifs de voyage...
Oh! la tristesse des choses qui finissent!

François astique d'un air grave la vieille cache lourde et surannée, mais si ac ueillante, qui avait nos joies d'arrivée et la mélancolie de nos départs. Je l'aime comme une amie, elle fait partie des autres de la maison.

On l'attendait tous les dimanches pour aller à la messe lorsque grand-mère était là, car elle nous voulait tous avec elle, et notre apparition sur la place de l'église était l'événement de la matinée.

Les paysans groupés dans l'attente de l'office s'arrêtaient de causer lorsque nous arrivions. Ils regardaient ce, le autour de la voiture, et le regard amusé, la bouche ouverte dans un sourire bienveillant, ils regardaient descendre « notre bonne dame avec ses huit petits fleurs qui étaient tous très braves ».

Allons! il va falloir quitter tout ça!
Rien, j'ai été faire mes adieux aux choses que j'aime: l'église, le cimetière, les châtaigniers, la prairie, les bois, la lande et ses bruyères. La soirée a été exquise et d'une douceur extraordinaire.

Après la prière, nous avons été nous asseoir dans la grande allée moussue, qui précède le bois de l'Abbesse, et que bordent de vieux bouleaux inclinés, à l'air fatigué d'avoir vécu trop longtemps.

Éclairant soudain l'obscurité immobile des taillades la lune, une grosse lune toute ronde, s'est levée lentement, et peu à peu la vallée qui nous entourait, et que nous dominions, a été inondée d'une lumière de féerie. Alors, devant ce décor adora-

ble, je ne sais trop quelle folie m'a monté à la tête: sur la mousse tachée de lumière bleue et de l'ombre des arbres, tenant ma robe blanche à la façon de Loie Fuller, je me suis mise à danser, et je me sentais légère comme si les petits esprits de la lande étaient venus s'incarner en moi. Mes cousines se sont écriées:

— Nine! Qu'est-ce qui te prend? Deviens-tu folle!...

— Taisez-vous, gosselines, a grondé Louis, vous n'y connaissez rien! Elle improvise, la grande artiste! C'est la danse des sylphes; seulement, il n'y a qu'une sylphide, et rudement jolie encore, avec ses cheveux d'or et sa robe de fée! Ah! ce que ça sied bien à ton genre de beauté la clarté de l'astre des nuits, Janine...

Et lorsque, n'en pouvant plus, je me suis laissée tomber aux pieds de maman, tandis que tout le monde riait et applaudissait à mes exploits chorégraphiques, une soudaine tristesse m'a accablée.

Cachant ma tête sur les genoux maternels, j'ai feint de dormir; mais, en vérité, je crois que j'ai pleuré.

Quelle étrange créature vous faites, Janine, et comment voulez-vous être jamais comprise?

Ce matin, c'est le temps qui pleure comme hier au soir pleurait la petite reine des sylphes! Les horizons sont embrumés d'un voile de mousseline de soie grise, l'avenue sent le buis mouillé, et, dans la châtaigneraie, je suis sûre que les champignons poussent.

Adieu, chères joies de mes vacances; Janine s'en va pour un an!

V

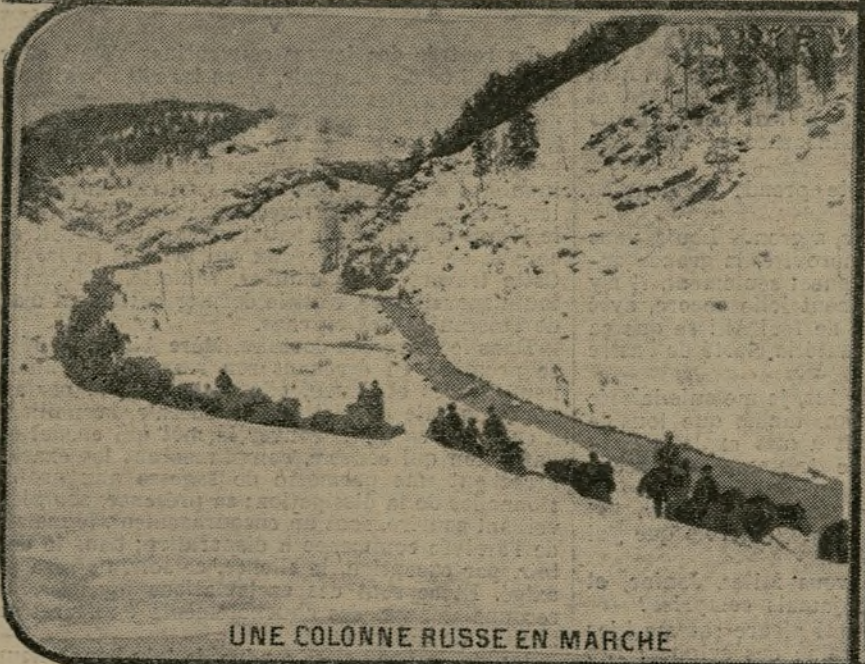
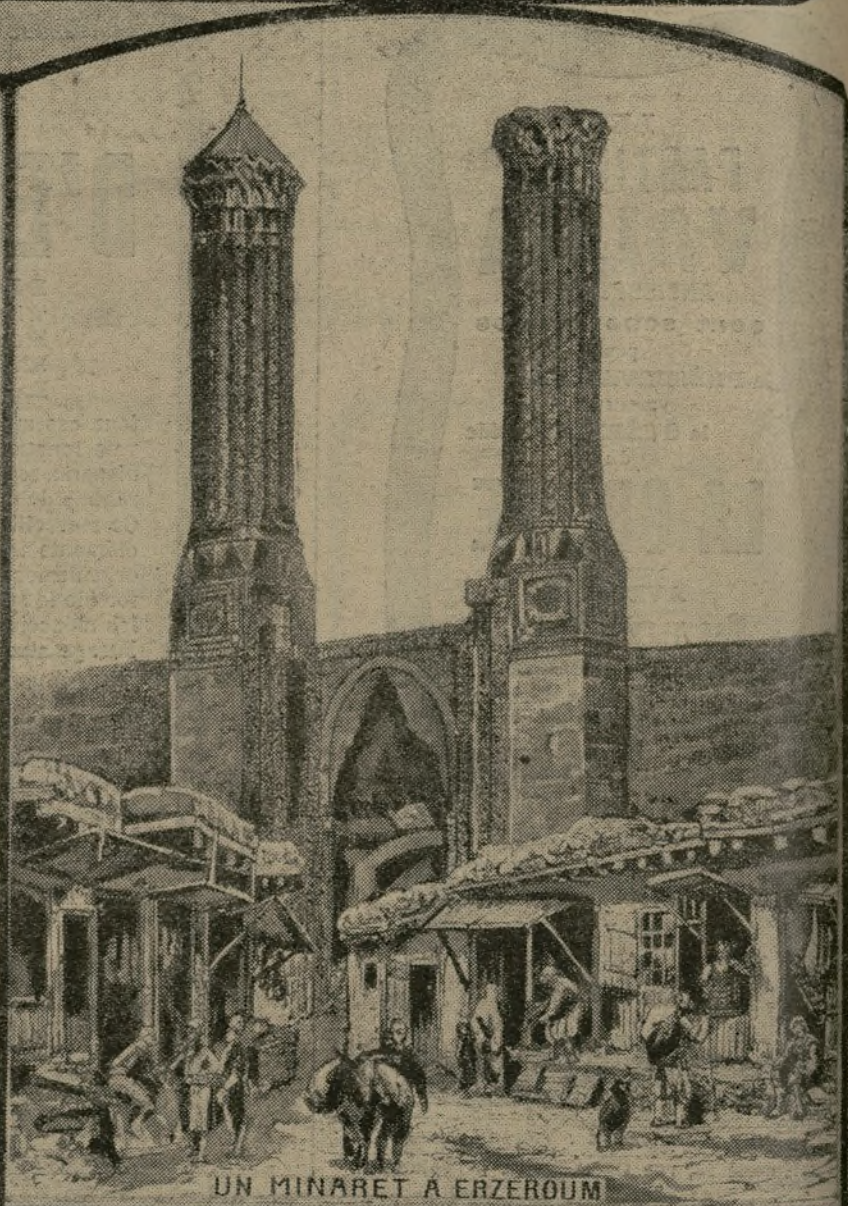
La rentrée des jeunes couventines s'était effectuée ce 5 octobre au soir, selon les rites habituels: à la porterie, des adieux entrecoupés de baisers et de sanglots; sous les longs cloîtres qu'éclairait faiblement un bec de gaz en veilleuse, de petites ombres se sont glissées, les unes rapides, trépidantes, inquiètes d'être en retard; les autres languissantes, peu pressées d'arriver, soucieuses de prendre le temps d'apaiser un pauvre cœur qui frémit encore et de secher des yeux qui brillent de larmes. Cette traversée des cloîtres, seulette, à l'abri de toute surveillance, c'est le dernier battement d'aile de l'oiseau rentré en cage.

Dans le carré des dortoirs, Mère Aimée de Jésus se promène en égrenant son rosaire; de huit à neuf heures et demie, elle restera là, si parfaite dans son rôle de Maîtresse Générale accueillante à chacune, sachant trouver le mot qui encourage, l'affection qui console, complétant les exactes, arrachant une promesse de sagesse aux professionnelles de la dissipation; sa présence, son bienveillant sourire, sont un encouragement, le malaise de l'arrivée commence à disparaître; dans le dortoir, par exception, le silence, ce soir, ne sera pas exigé. Et ce sont des exclamations joyeuses, des reconnaissances, des chuchotements: un vrai gazouillis de nid en émoi.

Janine de Bray s'est rendue de très bonne heure pour choisir son lit, ce qui est le privilège des premières arrivées; et puis, ainsi qu'elle le dit très bien, une fois les grands arrachements consommés, il vaut mieux hâter les événements.

(A suivre.)

La capitale de l'Arménie turque est aux Russes



L'antique Theodosiopolis, aujourd'hui Erzeroum, n'est plus une ville turque. Les Russes y sont entrés, comme jadis en 1829, mais cette fois il n'en sortiront plus. Cette ville, chef-lieu du vilayet qui porte son nom, est située près des sources de l'Euphrate, et est un centre industriel des plus importants en relations avec l'Asie Mineure, les provinces transcaucasiennes et la Perse. C'est, désormais, un magnifique marché ouvert aux échanges européens.

(Vues d'Erzeroum, extraites du *Tour du Monde* — HACHETTE et C^{ie}, éditeurs.)